

David Puech, sculpteur à la Vallée des saints

Après Saint Pol Aurélien, le Plougrescantais va tailler dans le roc la statue de Saint Gildas pour la Vallée des saints à Carnoët.

Sculpteur autodidacte, plus proche du compagnon que de l'artiste contemporain isolé dans son atelier, David Puech a découvert tardivement sa vocation. Maçon de formation, diplômé d'un brevet technique d'encadrement, il a débuté sa vie professionnelle comme conducteur de travaux. Une autre vie dans d'autres contrées.

À 27 ans, persuadé que là n'est pas sa voie, il arrive en Côtes-d'Armor sur un vélo, tractant une remorque, avec l'idée de vivre dans une région qui le captive. Il ressent de bonnes vibrations sur la terre costarmoricaine, il entre en résonance avec elle et ses habitants, accueillants. Plougrescant deviendra son point d'ancrage.

Statue du Village gaulois

Pour vivre, il travaille six mois dans une entreprise de bâtiment païmpolaise avant de découvrir, au hasard d'une exposition locale, les œuvres de Kito, sculpteur de renommée internationale résidant à Plouézec. Déclic immédiat : « Maçon, je me suis senti sculpteur. Le même fil conducteur entre la matière, son façonnage et l'ouvrage abouti ».

Alors tout s'enchaîne. Il rencontre les bonnes personnes au bon moment. En premier lieu, un entrepreneur en restauration du patrimoine qui lui permet de faire ses premières armes dans un moulin à Confort-Berhet. Il réalise sur le site une immense structure, en bois, car il ne possède pas encore les outils pour sculpter la pierre. Aujourd'hui, il utilise des matériaux variés. Pour la pierre : des granits de la Clarté à Ploumanach où il travaille en indépendant, du schiste, de la dolérite, des marbres. Pour le bois : le cyprès, le chêne ou le châtaignier ont sa préférence.

Contacté par Pierre-Yvon Trémel, l'ancien sénateur maire de Cavan, aujourd'hui décédé, David façonne pour la vallée du Rhu une structure monumentale : les Ibis. Il participe plus tard à la réalisation du circuit d'écoute campanaire :

des enregistrements sonores de cloches sont diffusés par l'intermédiaire de sculptures en granit qu'il a conçues spécifiquement pour ce projet. Le village gaulois de Pleumeur-Bodou lui doit également une grande statue de cinq mètres de haut.

Saint Pol Aurélien à la Vallée des saints

Pour cette réalisation, il s'est installé dans la cour de l'ancienne école de Confort-Berhet mise à sa disposition. « Je travaille rarement dans un atelier, j'aime me trouver sur les lieux, là où les choses se passent. Les gens viennent à moi, me parlent, m'invitent parfois à partager leur repas. C'est un vrai bonheur ! », s'enthousiasme-t-il. Expositions locales et symposiums lui assurent une notoriété grandissante. Au fil du temps, il acquiert « la casquette patrimoine ».

En 2009, arrive la proposition de participer au projet de la Vallée des saints, future Ile de Pagées armoricaine de granit, à Carnoët, en centre Bretagne. Au marteau pneumatique, il s'attaque à un énorme bloc de dix tonnes, haut de quatre mètres, pour faire renaître Saint Pol Aurélien, l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne.

Pendant un mois, il s'installe sur les lieux mêmes. Il y a tracté sa roulotte, son « Atelier-résidence de création », comme il l'a baptisée : « J'ai voulu et mis en chantier ce couple résidence d'artiste/atelier mobile pour pouvoir être sur le lieu du projet et le vivre avec la plus grande disponibilité possible. »

Au mois d'août, il récidivera à Carnoët. Cette fois, il est chargé de réaliser la statue de Saint Gildas, le patron des chevaux. Un saint qui l'inspire. En selle sur son propre cheval, « un Frison », tient-il à préciser, David a plusieurs fois participé au pardon des chevaux sur l'Île Saint Gildas, au large de Penvénan.

Ce n'est pas sur cette monture, mais à bord d'un des hélicoptères de la Carte aux trésors qu'il s'est rendu sur l'île aux Moines, au large de Perros, en mai 2005. La deuxième énigme du jeu télévisé de France 3, organisé sur la Côte de granit rose, s'intitulait : « Où est David ? » C'était lui. Les candidats perdront du temps à le chercher dans les



■ Sculpture de Saint Pol Aurélien en 2009.

carrières de granit, alentour, avant de le trouver sur le Fort de l'Île.

David travaille essentiellement sur commande. Il dit qu'il n'a « rien à vendre ». Qu'il se fait « l'interprète » de ceux qui l'ont sollicité. Que la commande est pour lui « un exercice exigeant qui demande à son écriture artistique une émotion, un état d'esprit, un regard une écoute et infinement de complexité ». Cette complexité nouée avec les proches de défunts qui le sollicitent lui permet de réaliser, pour eux, des sculptures funéraires personnalisées, intimes et originales.

Complicité avec les acteurs locaux, aussi. À l'école de Plouguil, partenaire d'un projet pédagogique, en relation avec une association locale de sauvegarde du patrimoine, il n'hésite pas à confier ses outils à tous les élèves. À tour de rôle, les enfants donnent quelques coups de burin dans l'œuvre qu'il restaure et sont dans ses premières loges lorsqu'il la remet en place.

Le calvaire de Keralio

Audacieux, il a appris quelques rudiments d'escalade. Suspendu au-dessus du vide, sanglé dans un harnais, face à une paroi le long de la vallée du Lef, il a choisi un petit bout de rocher. Les éclats de pierre se sont envolés sous son burin et un visage de

femme, la Dame de la falaise, a surgi, émergeant du minéral, comme une véritable apparition.

Il sculpte aussi des évier, des cheminées, des auges en pierre, des gargouilles... S'il s'agit de restauration, il met un point d'honneur à rester fidèle à l'époque d'origine.

À la demande de Jean de Roquefeuil, propriétaire du domaine de Keralio, en Plouguil et Plougrescant, il vient de réaliser la copie d'un calvaire en granit. La croix sculptée d'origine a une histoire un peu romanesque. Érigée dans l'enclos de la chapelle privée du domaine, datant de la fin du XV^e siècle, elle a mystérieusement migré à Tréguier, où elle se trouve encore actuellement, au beau milieu du cloître. Selon certaines sources, elle aurait remplacé en 1938 une statue de saint Yves, jugée trop laide. En catastrophe, le saint aurait été planté à cet endroit pour se prémunir d'une éventuelle sépulture d'Ernest Renan, qui n'était pas vraiment en odeur de sainteté.

Patinée à l'ancienne grâce à une technique dont le tailleur/sculpteur garde jalousement le secret, la copie du calvaire vient juste de gagner l'enclos de la chapelle de Keralio. David a rangé ses outils. Pas pour longtemps. D'autres projets se bousculent déjà sous sa casquette. Du phare des Roches-Douvettes, à Perros, en passant par l'abbaye de Beaufort, on n'a pas fini d'entendre résonner son burin. Mais chut ! ... C'est encore trop tôt pour en parler.

Micheline Le Garlandez